

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** 31 (1985)  
**Heft:** 5  
  
**Rubrik:** Les arts

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 27.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

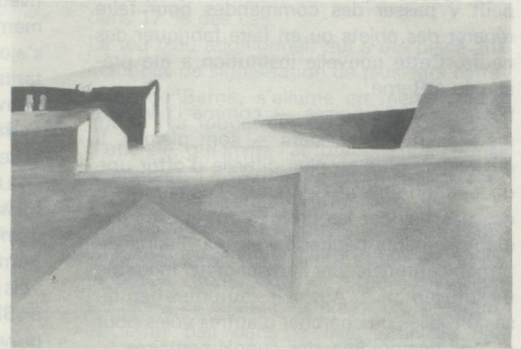


## Thierry Vernet

A l'occasion de spectacles de marionnettes des Athevains dont il avait composé et campé les décors, ce peintre, scénographe et décorateur genevois, devenu parisien depuis de longues années, accrochait dans le foyer du petit théâtre sis au 45 de la rue Richard Lenoir, une trentaine de ses œuvres peintes ; et cela pour notre grande joie car il n'est pas fréquent qu'on en rencontre à Paris un ensemble aussi important.

Peinture réaliste certes, mais qui s'accorde - avec une acuité parente de celle de F. Vallotton mais exempte de cruauté - une grande marge avec le sujet proposé. Ce n'est jamais pittoresque ni ne vise à séduire. La composition se révèle toujours imprévue, les rapports de couleurs, inattendus ; beaucoup d'humour au surplus. Et s'écartant d'une certaine peinture genevoise traditionnelle « en grisaille », T. Vernet ne craint pas les éclats de la couleur pure, ni les violents contrastes entre ombres et lumières. Tout lui est prétexte à la récréation en atelier de choses vues, senties, et notées sans doute : le Perche, la Forêt noire, Belleville où il a son domicile, le Jura, Venise, Savona, les Dents du Midi. Tous les motifs sont traités avec la même rigueur enjouée et baignent dans le même lyrisme retenu.

On n'oublie pas qu'outre ses tableaux de chevalet T. Vernet a derrière lui un grand passé de décorateur scénique ; qu'il fut dans sa ville d'origine un des artistes attirés de la Comédie de Genève, de l'Opéra de chambre et du grand Théâtre et en France l'un de ceux des Ballets du Nord, du Théâtre aux mains nues. En plus qu'il fut choisi par la Comédie française pour les décors d'une pièce de Marivaux.



## Vulliamy

La galerie Nadine Bresson, rue de l'Université, qui avait déjà, il y a quelques années, accroché un ensemble d'œuvres anciennes de cet artiste bien connu, récidive en présentant de ses toiles plus récentes, situées en général entre les années 70 et 80.

On connaît la longue démarche de ce peintre pour sortir de sa période surréaliste initiale, sombre et dramatique afin d'arriver à cette apothéose de la lumière et de la couleur qui explosent dans ses toiles actuelles. Il aura fallu pour un tel aboutissement que Vulliamy passe par une période intermédiaire, une sorte d'impressionisme abstrait où les jeux du clair obscur se transforment en couleurs pures selon les lois de Chevreul.

Du Surréalisme, le peintre a gardé sans doute le goût d'un certain mystère de la signification : ces yeux, par exemple, qui scandent ses toiles et confèrent aux formes enchevêtrées des apparences d'oiseaux ou de poissons. L'on n'est plus dans l'abstraction pure et l'ambiguïté pour un rôle déterminant.



Les qualités plastiques sont évidentes et il faut admirer la sûreté savante dont les blancs sont dosés et répartis pour donner son éclat à la composition et pareillement le goût très sûr qui préside à la nuance et à l'importance des cernes qui délimitent le scintillement de la couleur.

C'est à une véritable fête que nous a conviés Vulliamy car on sort réjoui d'une exposition où le souci de la plastique règne en maître.

## Anne Emery

L'intérêt primordial de l'exposition de cette très jeune artiste suisse, qui a fait en France ses études en arts appliqués et décoratifs, c'est la connaissance totale qu'elle possède des techniques de la laque qu'elle a choisie pour s'exprimer. Techniques un peu négligées de nos jours (sauf peut-être dans le mobilier) mais qui eut ses heures de gloire au moment de l'apogée de « l'Art déco ». - qu'on se rappelle les grandes laques de Dunand qui ornaient le paquebot Normandie - et qui sous-entend une infinie patience du créateur pour appliquer les nombreuses couches successives, interrompues par les séchages, les apprêts, terres, vernis, ponçages et autres qui serviront, sur le bois d'okumé, de support au motif appliqué en pigments colorés dilués, avec adjonction de cuivre, d'argent et d'or, le tout soigneusement lustré. C'est riche, éclatant et très séduisant. Le sujet, hésitant dans l'esprit entre le décor et la peinture est choisi un peu partout et très allusif. On y trouve de nombreuses réminiscences exotiques Japon, Inde, Egypte ; on y sent également le goût du retro, du style 1925. Pourquoi pas ; l'artiste peut faire son miel de n'importe quel pollen et la liberté de la mise en page, la préciosité des harmonies colorées et des matières recréent un climat essentiellement personnel.



## Les artistes de la section de Paris

Pour sa seconde exposition fragmentée, à la rue Scribe, la section de Paris de la S.P.S.A.S. présentait les œuvres de quatre de ses membres : Isabelle Waldberg, Bruno Muller, Gilbert Piller et Martin Muller-Reinhart ; bel ensemble qui culminait avec les admirables sculptures de I. Waldberg, au mieux de sa forme créatrice, gonflées comme toujours des tensions provoquées par des forces contradictoires et par le dualisme entre l'analyse et la synthèse des volumes. B. Muller accrochait, à côté de toiles anciennes hautes en couleurs et violemment tourmentées, de récents hauts-reliefs en bronze ressortissant également à un Expressionisme à la limite de l'abstraction. Piller montrait des floralies éclatantes et joyeuses dans sa ligne actuelle et M. Muller-Reinhart, outre de très belles gravures abstraites en noir et blanc, de hautes toiles à la géométrie libre et aux couleurs volontairement limitées pour augmenter la signification du mouvement.

La prochaine exposition aura lieu en cours d'automne.

E.L.

### Exposition Suisse de Sculpture en plein air

Le Centre culturel du Val-de-Travers organise une exposition nationale de sculpture en plein air qui durera du 22 juin au 22 septembre 1985 à Môtiers (NE).

Ce petit village du Val-de-Travers (750 habitants) est en fait un centre, puisque distant de moins de 30 km de Neuchâtel, la Chaux-de-Fonds, Pontarlier, Yverdon...

Enfin, s'il n'est pas véritablement le milieu du monde actuellement, nous espérons qu'il le sera, du point de vue artistique du moins, pendant trois mois cet été.

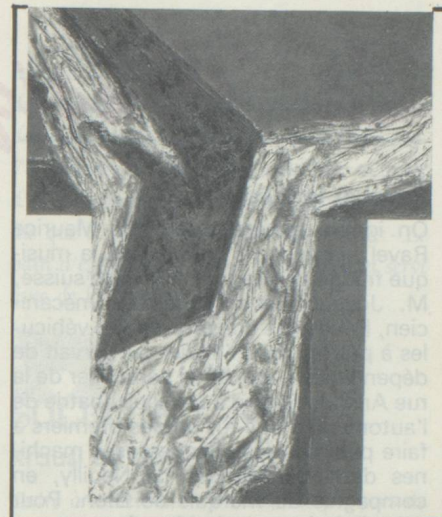
Cette exposition a été conçue sur invitations. Un jury, composé de MM. Claude Loewer, président de la commission fédérale des Beaux-Arts, Pietro Sarto, membre de cette commission, de MM. Henry Jacot, graveur, André Ramseyer, sculpteur, et Pierre-André Delachaux, professeur, ancien Président du grand Conseil neuchâtelois, a retenu les noms d'une septantaine des meilleurs sculpteurs de toute la Suisse, invités à participer. Plus de soixante artistes ont répondu à l'invitation avec intérêt, voire enthousiasme, parmi lesquels Max Bill, qui sera l'Hôte d'honneur. Les sculpteurs qui sont venus voir le circuit ont tous été séduits par les multiples possibilités qu'il offre et plusieurs se sont laissés inspirer par l'environnement, et créeront une œuvre spécialement pour un lieu déterminé.

L'accueil des visiteurs se fera à la Maison des Mascarons où seront exposées les petites pièces. De là, ils traverseront le village historique du 18<sup>e</sup> siècle pour monter au Plat de Riaux en passant par la cascade ; le circuit formant une boucle, ils redescendront de l'autre côté de la montagne, puis, en longeant la Sourde, reviendront au centre du village.

Il faut compter deux bonnes heures de marche pour voir l'exposition dans son ensemble (de bons souliers sont recommandés). Il ne s'agit pas d'un parc aménagé, mais de sentiers de forêt. Cependant, certains points du circuit seront accessibles en voitures pour les personnes âgées ou handicapées.

Cette exposition est préparée depuis bientôt deux ans et le comité est heureux des nombreux appuis obtenus sur le plan financier par la Confédération et l'Etat, par de nombreux privés, banques, assurances, sociétés... qui ont compris l'ampleur de la manifestation et l'intérêt qu'elle présente pour cette région dans la période difficile qu'elle traverse actuellement. Le comité est aussi très content du soutien que manifeste la population : plusieurs groupes et entreprises régionales sont prêts à apporter une aide pratique dans la préparation du terrain pour l'emplacement des sculptures, la fabrication de socles, quelques transports d'œuvres, la permanence de l'accueil des visiteurs (tous les jours de 9 h à 18 h pendant 3 mois).

Des appuis moraux de toutes sortes aussi font plaisir ; ainsi, le Conseiller fédéral A. Egli a accepté de présider le comité de patronage de l'exposition.



Martin Müller-Reinhart



Isabelle Waldberg

Bronze



Gilbert Piller

Huile sur toile



Bruno Muller

« Gorgones »

### Un peintre suisse du Guatemala hôte de la SPSAS

Du 6 au 23 juin 1985, M. Walter Peter, peintre suisse du Guatemala, exposera ses œuvres à la permanence de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, section de Paris. Bien connu dans son pays de résidence, M. Peter a déjà participé à plusieurs expositions aux Etats-Unis et à Paris. Ami de notre Consul, M. Conrad Marty, M. Peter est l'hôte de la SPSAS dont le Président, M. Rouyer et son Comité sont ici vivement remerciés pour leur accueil sympathique d'un peintre suisse d'Outre-Mer.

Le vernissage, auquel nos compatriotes sont invités à participer, aura lieu le jeudi 6 juin à 18 h 15 à la Galerie Suisse, 17, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris.